

Anthropologie et Sociétés



Serge BAHUCHET : Les Pygmées Aka et la forêt centrafricaine, Coll. " Ethnoscience no 1 ", SELAF, Paris, 1985, 638 p., biblio., index des noms scientifiques, lexique aka, tableaux, ill.

Paul Charest

Volume 13, numéro 1, 1989

Ordres juridiques et cultures

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015070ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015070ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Charest, P. (1989). Compte rendu de [Serge BAHUCHET : Les Pygmées Aka et la forêt centrafricaine, Coll. " Ethnoscience no 1 ", SELAF, Paris, 1985, 638 p., biblio., index des noms scientifiques, lexique aka, tableaux, ill.] *Anthropologie et Sociétés*, 13(1), 193–195. <https://doi.org/10.7202/015070ar>

Dans ce va-et-vient, on ne peut pas échapper à une sensation de vertige. Certes, agir de la sorte avantage celui qui veut convaincre de la justesse de son point de vue dans la mesure où les divers regards utilisés laissent entrevoir inlassablement la même réalité. Mais cet avantage, fort habilement exploité dans les quatorze chapitres de ce livre, est porteur d'inconvénients majeurs dès que l'on pense en termes d'action. Denis Fortin n'y échappe pas à mon avis et c'est probablement ce qui l'amène à faire appel aux « spoliés de notre temps » pour changer le monde. À mon sens, à force de braquer l'attention sur la spoliation, il a été conduit à simplifier quelque peu le contexte social et à minimiser la complexité des rouages de la dynamique sociale de telle sorte qu'il lui est apparu pratiquement impossible de présenter une alternative autre qu'un appel à une levée de boucliers même si, en cours d'exposé, il a fait l'éloge de l'approche expérimentée en Norvège et qui n'est en aucune façon celle des « spoliés de notre temps ».

En m'attardant sur ces quatre points, il est fort probable que j'aie exagéré des détails secondaires dans un ouvrage de vulgarisation. Les universitaires pointilleux aiment s'adonner à ce genre d'exercice. Puisque j'en suis un, j'y suis porté. Non pas parce que le livre s'y prêtait. Surtout parce que j'ai un penchant peut-être trop prononcé en faveur des idées de fond que Denis Fortin cherche à transmettre. Aussi ai-je été tenté de lui signaler qu'il arriverait à convaincre davantage s'il resserrait sa présentation.

Tel quel, cet ouvrage demeure néanmoins un bon document de sensibilisation. Il contient beaucoup d'informations et expose clairement les enjeux. Si, à l'occasion, certaines phrases sont lourdes, le style demeure approprié et l'usage fréquent de sous-titres et de caractères gras contribue à attirer l'attention du lecteur sur des points précis, ce qui, sur le plan pédagogique, est un atout majeur.

*Claude Bariteau
Département d'anthropologie
Université Laval*

Serge BAHUCHET : *Les Pygmées Aka et la forêt centrafricaine*, Coll. « Ethnoscience n° 1 », SELAF, Paris, 1985, 638 p., biblio., index des noms scientifiques, lexique aka, tableaux, ill.

Je connais Serge Bahuchet depuis 12 ans et j'ai lu tous ses travaux antérieurs sur les Pygmées aka, dont il est sans doute le plus grand spécialiste en anthropologie sociale. Ce fort volume, basé sur sa thèse de doctorat, représente la synthèse de ses travaux de terrain réalisés entre 1972 et 1981, qui totalisent 60 semaines passées entièrement en forêt dans des campements pygmées, dont la majorité sont situés au nord du village de Kenga, en République centrafricaine.

Formé en sciences naturelles avant de passer à l'ethnologie, Bahuchet a entrepris originellement une stricte étude d'ethnozoologie avant d'étendre progressivement son champ d'intérêt à l'ensemble des « relations entre une société humaine et son environnement naturel » (p. 17). Il présente donc le résultat de ses travaux d'observation comme un « travail ethnographique et écologique ». Du côté de l'ethnographie, il se reconnaît plus particulièrement deux « maîtres à penser » : Marcel Mauss et André G. Haudricourt, auteur de la préface du volume. Du côté de l'écologie, il se réfère plus particulièrement à

Julian H. Steward, fondateur de l'écologie culturelle, et aux notions de contraintes environnementales, de stratégie et de processus d'adaptation (p. 18). L'ethnolinguistique occupe aussi une place importante dans sa démarche, comme en témoignent les références constantes au vocabulaire et aux concepts aka.

Malgré sa dimension, l'ouvrage ne comporte que deux parties et sept chapitres (Partie I : « Environnement naturel et société » : 3 chapitres : « Milieu forestier » ; « La société aka » ; « Les populations voisines » ; Partie II : « Économie aka » : 4 chapitres : « Production » ; « Distribution » ; « Consommation » ; « Les échanges extérieurs » : Aka et Ngando »). Une place centrale est accordée à la technologie avec une description très détaillée des techniques de fabrication et d'acquisition des Aka s'étendant sur près de 150 pages (p. 151-298). Pour ce faire, l'auteur s'est inspiré à la fois du « point de vue fonctionnel » d'Haudricourt et du « point de vue dynamique » de Leroi-Gourhan (p. 151). Le chapitre sur la distribution est le second en importance de par sa dimension (p. 345-365) mais celui qui comporte le plus de subdivisions majeures traitant des sept thèmes suivants : appropriation des surfaces, appropriation des ressources, partage et circulation des produits, portage et transport, conservation des ressources alimentaires, accès aux ressources et circulation des biens, accès rituel aux ressources. C'est aussi le chapitre dans lequel Bahuchet se détache le plus souvent de la description ethnographique pour aborder des points de comparaison débouchant sur des considérations théoriques, en particulier sur des sujets comme la territorialité, la composition des groupes sociaux (« bandes », « campements »), les règles de partage du gibier, le risque partagé collectivement. Non seulement Bahuchet démontre à ces occasions une très bonne connaissance de la littérature sur les Pygmées et sur les chasseurs-cueilleurs en général, mais il met de l'avant certaines contributions théoriques personnelles, par exemple lorsqu'il utilise la notion de « domaine vital » pour désigner les territoires utilisés par les différents groupes aka ou encore lorsqu'il avance que le partage est rendu nécessaire par le tabou concernant la consommation de la viande par le chasseur qui a abattu le gibier. Par ailleurs, l'auteur insiste aussi beaucoup sur la spécificité de l'adaptation de chaque groupe pygmée aux conditions écologiques et historiques locales.

Un autre point fort du volume réside dans l'analyse détaillée des relations entre les Aka et leurs voisins, les Ngando, agriculteurs mais aussi chasseurs et grands utilisateurs de ressources forestières telles que le gibier et les plantes, mais surtout le miel et les chenilles, comme les Pygmées, et que Bahuchet appelle les « grands Noirs ». À l'encontre des affirmations de Turnbull concernant les Pygmées de la forêt de l'Ituri qu'il qualifie de « spécieuses », Bahuchet affirme pour sa part que les Aka ne peuvent se passer des échanges avec leurs voisins agriculteurs et tout particulièrement des objets de fer, du manioc et des bananes plantain qui sont la base de leur alimentation, bien que la viande et le miel demeurent les aliments les plus valorisés. En contrepartie, les Aka fournissent surtout du travail dans les champs des Ngando au moment des abattis et des brûlis. Se demandant qui a plus besoin de l'autre, des Aka ou des Ngando, l'auteur conclut à une « dépendance mutuelle volontaire » (p. 547), laquelle se manifeste essentiellement au niveau économique mais demeure très limitée en ce qui concerne la vie sociale des Aka. Dans son analyse de l'expression « propriétaires de Pygmées » dont les agriculteurs s'enorgueillissent et que les Aka reprennent eux-mêmes à leur compte, Bahuchet en vient plutôt à proposer le terme de « responsables de Pygmées » s'appliquant à certains lignages ngando seulement par rapport à certaines familles pygmées. En annexe du chapitre 4 (2^e partie), il considère que cette relation d'interdépendance entre Aka et Ngando se rapproche plus de la notion de relations de « clientèle » que de celles de vassalité, de servage ou d'esclavage (p. 555).

Dans le dernier chapitre de son volume, Bahuchet analyse les sources de *déséquilibre* qui menacent de plus en plus les relations des Aka avec le milieu forestier : chasse abusive

aux éléphants et aux antilopes pour le commerce de l'ivoire, de la viande et des peaux : abattage et brûlis de la forêt pour l'établissement de plantations de café : coupe sélective des essences commerciales par des scieries industrielles : sédentarisation progressive et exploitation de la force de travail des Pygmées par ces dernières entreprises. La conclusion qu'il en tire est des plus pessimistes : les Pygmées aka « disparaîtront à leur tour. Irréversiblement » (p. 577).

L'ouvrage de Bahuchet renouvelle considérablement nos connaissances ethnographiques sur les Pygmées, en décrivant un groupe jusque-là peu connu dans la littérature anthropologique. Il nous rend encore davantage conscients de la largeur du spectre adaptatif non seulement des Pygmées en particulier, mais aussi des chasseurs-collecteurs en général. Mais il est davantage qu'un simple ouvrage ethnographique, malgré les objectifs modestes avancés par l'auteur au début du volume. Plusieurs points théoriques importants dans l'étude des chasseurs-collecteurs sont discutés par l'auteur qui leur apporte des éclairages personnels, tel que souligné précédemment, en particulier dans le chapitre sur la distribution.

Par ailleurs, le volume est abondamment illustré de 219 tableaux, figures et clichés venant constamment appuyer le texte écrit. Par contre, son découpage en pas moins de 289 divisions et subdivisions lui donnent parfois une certaine allure de « catalogue », en particulier la partie sur la technologie qui reproduit trop fidèlement les catégories de modèles analytiques empruntés à Leroi-Gourhan et Haudricourt. Personnellement, je regrette aussi que l'auteur n'ait pas utilisé davantage la notion de contrainte écologique qu'il avait développée dans un article publié en 1978 et que je considère comme son plus important apport, à ce jour, à l'anthropologie écologique. Je me dois de souligner aussi que dans un article récent, qu'évidemment Bahuchet ne pouvait pas connaître, Hart et Hart (1986) développent a contrario l'argument que la forêt tropicale ne regorge pas autant de ressources végétales que les ethnographes des Pygmées l'affirment généralement et que ces ressources sont saisonnières, ce que Bahuchet admet, en particulier lorsqu'il décrit la cueillette du miel et celle des chenilles.

Il me reste à féliciter mon ami Serge Bahuchet pour cet ouvrage magistral sur les Pygmées aka avec lesquels il a vécu dans la forêt centrafricaine, auxquels il demeure si étroitement attaché et à la prolétarianisation desquels il assiste, impuissant, avec la progression de l'industrie forestière.

RÉFÉRENCES

BAHUCHET S.

- 1978 « Les contraintes écologiques en forêt tropicale humide : L'exemple des Pygmées Aka de la Lobaye (Centrafrique) », *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*, XXV, 4 : 1-29.

HART B. et A. Hart

- 1986 « The Ecological Basis of Hunter-Gatherer Subsistence in African Rain Forests : The Mbuti of Eastern Zaire », *Human Ecology*, 14, 1 : 29-55.

Paul Charest
Département d'anthropologie
Université Laval